

***Stéphane Rossini***  
***Conseiller national***

**La cohésion nationale par la solidarité**

**Allocution du 1er août 2009, Saint-Maurice / VS**

Mesdames et Messieurs les représentant-e-s des autorités civiles et religieuses,  
Chères concitoyennes et concitoyens,

Comme pour bien d'autres oratrices et orateurs de ce jour, la Fête nationale est pour moi l'occasion de porter un regard sur notre pays et son futur. Car, le 1er août ne saurait être simplement un espace de louanges et de valorisation des mythes fondateurs. Le 1er août se doit d'être d'abord un moment privilégié de réflexion pour orienter l'action qui nous permettra de « faire la Suisse » demain. Une Suisse que nous construirons par notre participation et notre contribution à la vie sociale, culturelle, économique et politique...

... Le futur de cette Suisse au cœur de l'Europe, mais qui n'ose pas tisser avec cette Europe des liens plus profonds et institutionnels que ceux qui garantissent les profits immédiats ; le futur de cette Suisse plurielle et multiculturelle, bâtie par des Suissesses et des Suisses, mais faite et fonctionnant au quotidien par des centaines de milliers de petites mains étrangères qui portent nos commerces et nos entreprises, gardent nos enfants et font nos ménages ; le futur de cette Suisse des villes et des campagnes, des plaines et des montagnes, des riches et, il faut oser le dire, des pauvres.

Cette Suisse, institutionnellement complexe, hétéroclite, presque éclatée dure étonnement depuis plus de 700 ans. Du cloisonnement fédéraliste aux cloisonnements géographiques est né et a survécu un surprenant besoin de vivre ensemble. Les frontières des langues allemande, française, italienne et romanche se sont avérées, dans la réalité, non pas une addition de fossés, mais une sorte de ciment, un lien entre nous, pour élaborer les compromis et consensus qui dictent encore notre gouvernance.

Si la Confédération a résisté au temps et aux transformations de notre société, elle ne pourra affronter les défis nationaux (à savoir la modernisation de nos institutions par le renouvellement du fédéralisme) et les défis internationaux (notamment ses relations avec l'Union européenne), qu'en étant capable de développer encore les instruments qui font la cohésion nationale.

Ces instruments qui font la cohésion nationale s'appellent, très concrètement, La Poste, les CFF, Swisscom, les grandes assurances sociales, telles que l'AVS, la LAMal ou l'AI, mais encore la péréquation financière entre la Confédération et les cantons ou les institutions de formation que sont les Ecoles polytechniques fédérales ou les Universités ... Certainement un peu aussi l'armée et les soutiens à l'agriculture, qui consacrent les liens entre les riches régions urbaines et les régions de montagne défavorisées.

Ces prestations de service public, au service justement de toutes les régions et de tous les citoyens, sont les véritables ingrédients qui permettent à la Suisse de rester unie. Ce sont les ingrédients qui font la Suisse !

A l'heure où l'on reconsidère sans grand scrupule ces actes de solidarité, où l'on prend le risque d'affaiblir, voire de supprimer certaines des prestations que l'on alloue à la population de ce pays, le piège de l'oubli peut s'avérer dramatique pour de nombreuses personnes et pour certaines régions.

La société helvétique, comme les autres d'ailleurs, se trouve donc à un carrefour crucial. Si le tournant de la solidarité n'est pas revalorisé et renforcé, la voie de l'égoïsme provoquera de nouvelles fractures sociales et un accroissement dangereux des oppositions de toutes sortes. La solidarité est l'essence sans laquelle les êtres humains seraient incapables de se constituer en corps social. Elle découle d'une volonté et suppose des contraintes. Elle s'oppose au repli sur soi et aux stratégies individuelles de profits, à n'importe quel prix et à court terme.

Le discours est utile, mais il ne suffit pas. Seuls les actes ont une valeur et une portée. Des actes qui supposent d'appréhender la société de manière positive et non discriminatoire. Le pauvre. le chômeur. l'invalides. le malade. le

retraité, l'agriculteur ou la région périphérique ne « profitent » pas d'un système, ils le bâtissent et en font entièrement partie. Ils ne méritent ni suspicion, ni chantages. Ce sont les composantes d'une communauté qui n'a de perspective que solidaire.

La cohésion sociale fonde celle de la Nation. Elle s'invite donc au cœur du débat et doit orienter l'action politique. Diviser est une arme, qui sert le pouvoir et la domination. L'homme contre la femme, le jeune contre le vieux, l'actif contre le retraité ou le chômeur, le sportif contre le malade ou l'invalidé, le travailleur contre le profiteuse, le riche contre le pauvre, l'entreprise ou l'actionnaire contre le salarié, la ville contre la campagne, la plaine contre la montagne, le public contre le privé. Une telle vision est réductrice, sans perspective, et nous conduirait dans une impasse.

La Suisse et la cohésion de la Nation dépendent de nous, de nos actes, de notre esprit d'initiative et de notre capacité à tisser des liens. Nous autres autorités avons le devoir de mettre en œuvre les conditions de la cohésion du pays. Nous autres citoyennes et citoyens, par nos droits démocratiques, avons aussi le devoir de consolider cet édifice, par un engagement civique responsable. Ce 1er août est l'occasion de le rappeler.

Chères concitoyennes, cher concitoyens, œuvrons pour une Suisse de solidarité et de prospérité !

[Retour](#)